

Les inégalités sociales

La Bruyère, *Les Caractères*, Livre VI « Des biens de fortune », 42-47, 1688-1696

42 L'on ouvre et l'on étale tous les matins pour tromper son monde ; et l'on ferme le soir après avoir trompé tout le jour.

43 Le marchand fait des montres pour donner de sa marchandise ce qu'il y a de pire ; il a le cati et les faux jours afin d'en cacher les défauts, et qu'elle paraisse bonne ; il la surfait pour la vendre plus cher qu'elle ne vaut ; il a des marques fausses et mystérieuses, afin qu'on croie n'en donner que son prix, un mauvais aunage pour en livrer le moins qu'il se peut ; et il a un trébuchet, afin que celui à qui il l'a livrée la lui paye en or qui soit de poids.

44 Dans toutes les conditions, le pauvre est bien proche de l'homme de bien, et l'opulent n'est guère éloigné de la friponnerie. Le savoir-faire et l'habileté ne mènent pas jusques aux énormes richesses. L'on peut s'enrichir, dans quelque art ou dans quelque commerce que ce soit, par l'ostentation d'une certaine probité.

47 Il y a des misères sur la terre qui saisissent le cœur. Il manque à quelques-uns jusqu'aux aliments ; ils redoutent l'hiver ; ils appréhendent de vivre. L'on mange ailleurs des fruits précoces ; l'on force la terre et les saisons pour fournir à sa délicatesse : de simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étaient riches, ont eu l'audace d'avalier en un seul morceau la nourriture de cent familles. Tienne qui voudra contre de si grandes extrémités ; je ne veux être, si je le puis, ni malheureux, ni heureux ; je me jette et me réfugie dans la médiocrité.

Cati : terme de textile qui désigne un apprêt pour rendre le tissu plus lustré, donne un effet brillant

Faux : mauvais éclairages

Aunage : l'aune, unité de mesure pour les étoffes utilisée à Paris (1,18m)

Trébuchet : « Petite balance fort juste et fort délicate, que le moindre poids fait trébucher » Furetière

Probité : honnêteté

Remarques qui portent sur l'opposition riches/pauvres. Elles sont de brèves réflexions qui ont une portée générales. L'extrait propose d'abord un constat général sur les supercheries imaginées par les marchands pour s'enrichir et se clôt sur les conséquences désastreuses et les inégalités sociales qui découlent de l'appât du gain.

Comment LB dénonce-t-il les inégalités sociales ?

1^{er} mouvement 42-43: usage de la tromperie pour son profit personnel, exemple des marchands

2^e mouvement 44 (45-46): la recherche de son intérêt propre concerne l'ensemble des gens, généralisation du propos

3^e mouvement 47 : illustrations des inégalités sociales qui apparaissent comme la conséquences des manœuvres pernicieuses développées dans les remarques précédentes

LB dénonce les ravages de l'argent. Il condamne d'abord les moyens utilisés par des charlatans pour abuser des clients puis évoque les conséquences de ces dissimulations. Le moraliste intervient pour condamner ces écarts extrêmes de richesse. Au-delà de la vision pessimiste de l'humanité capable de provoquer la misère de son prochain, le moraliste propose une voie mesurée, éloignée des abus et des faux-semblants.

A retenir : ce que vous devez prouver

⇒ Constat général des supercheries imaginées pour s'enrichir = exemple des marchands, des charlatans
Enrichissement personnel et tromperie : dimension matérielle et morale

⇒ Inégalités de condition sociale, conséquences désastreuses de la fausseté des comportements, des manœuvres économiques pernicieuses : Enjeux économiques et éthiques

La Bruyère, *Les Caractères*, Livre VI « Des biens de fortune », 42-47, 1688-1696

D'après les éditions Folio +

Comment LB dénonce-t-il les inégalités sociales ?

1^{er} mouvement 42-43: usage de la tromperie pour son profit personnel, exemple des marchands

42 : une remarque brève et générale sur l'univers commercial

- **univers des marchands anonymes et collectifs**, domaine économique qui n'est pas directement nommé mais sous-entendu par une tournure généralisante : « on » indéfini que le lecteur identifie par les actions « ouvre », « étale », « ferme » complétées par les CCT « tous les matins » et « le soir ». Le type de marchandises n'est pas nommé, ce qui compte c'est l'ostentation et l'objectif « pour tromper » et le résultat « après avoir trompé »

- **Fourberie habituelle** : présent de répétition pour qualifier une action commerciale pervertie ; Temporalité répétitive par les CCT et la construction binaire de cette unique phrase matins/soir + la répétition du déterminant « tous » et « tout ». La totalité du temps et des actions est consacrée à la tromperie.

Les pratiques commerciales sont décrites de manière très succincte et sont corrélées au mensonge. LB donne **une vision dépréciative des marchands**.

43 : remarque ajoutée à la 8^e édition pour développer le portrait des marchands.

- **Mini-portrait individuel et anonyme** : « le marchand », l'article défini identifie la catégorie professionnelle et généralise le propos à l'ensemble de ce corps commerçant.

- **Caricature des techniques de vente fallacieuses : ostentation et excès relient ces gestes du marchand à celui d'un acteur**. Le moraliste a le souci de mettre en scène ses remarques pour proposer une étude de cas à ses lecteurs.

- Mise en rayon et étalage des produits : « fait des montres », « il la surfait »
- Il joue de l'éclairage à son avantage : « le cati et les faux jours »
- Il utilise des accessoires truqués : « des marques fausses », un « mauvais aunage »
- Il entoure de mystère ses produits : « cacher », « mystérieuses »

La description des pratiques marchandes associées à un jeu de comédien oriente le lecteur pour associer marchands et charlatans. Un charlatan au XVII^e siècle est un nom dépréciatif qui désigne un faux médecin, vendeur de potions prétendues miraculeuses en place publique et plus largement un imposteur capable de tromper son monde avec habileté et profit.

- **Le profit est l'enjeu de ces pratiques fallacieuses** : le parallèle de construction entre les deux propositions subordonnées circonstancielles de but « afin qu'on croie... »/ « afin que celui à qui il l'a livrée... » et l'antithèse entre « mauvais aunage » et « trébuchet » met en valeur le déséquilibre de cette transaction commerciale. L'avantage est au marchand qui trompe son client. L'appât du gain est l'objectif de ces impostures. L'enrichissement personnel est le but du marchand.

Le moraliste a proposé un portrait en actes pour caricaturer les marchands malhonnêtes : **il exagère un défaut, le travestit en une généralité et déforme la réalité des échanges commerciaux pour attirer l'attention des lecteurs sur les pratiques trompeuses de certains. La leçon de morale est implicite.**

2^e mouvement 44 (45-46): la recherche de son intérêt propre concerne l'ensemble des gens, généralisation du propos

- Dans les remarques suivantes, **le moraliste propose une généralisation** pour dénoncer la recherche des profits. Il élargit à l'homme malhonnête en général et non seulement aux marchands. L'extension est marquée par le GN « Dans toutes les conditions », entendre « sociales », le pronom indéfini « on » et le recours à des appellations globalisantes opposées « l'opulent »/ « le pauvre ». Il ne s'agit plus uniquement des marchands mais de l'homme en général : « dans quelque art ou dans quelque commerce que ce soit ».

- Le moraliste oppose **deux types** : « l'opulent »/ « le pauvre » et **deux comportements** « l'homme de bien » et la « friponnerie »

- **deux façons pour s'enrichir** :

- ✓ « le savoir-faire et l'habileté » ont des résultats limités comme l'indique la litote, l'adresse ne suffit pas aux « énormes richesses ». Le moraliste poursuit l'élargissement de son propos. Il ne s'agit pas seulement

des marchands mais aussi des plus riches de la société française. Les nobles ne travaillent pas, ils vivent de leurs rentes, utiliser ses mains est vulgaire pour l'aristocratie du XVII^e siècle.

- ✓ Une deuxième méthode est proposée « l'ostentation d'une certaine probité ». La formule surprend par le contraste (voire l'oxymore) entre l'excès contenu dans le nom « ostentation » et la droiture des valeurs morales sous-entendue par l'idée de probité. L'« ostentation » de la remarque 44 est à rapprocher des remarques 42 et 43, les « montres » et le verbe « étale » sont associés au portrait des marchands et des charlatans. Cette proximité construit l'oxymore entre l'ostentation et la probité. **Le comportement paradoxal mensonger et trompeur désigne les plus grandes fortunes de France.**

NB : 45 et 46 : révélation des stratégies pour faire fortune

- Faire correspondre ses intérêts personnels avec ceux d'autrui
- La dissimulation et la feinte
- Le travail assidu
- La motivation : une vénération profane pour l'argent

Transition : Après avoir dénoncé les feintes et les manipulations liées à l'appât du gain des marchands et de l'homme en général, la remarque 47 se distingue par un effet de contraste. A ceux qui « jouissent d'une fortune bien établie » associée à des pratiques fallacieuses à la fin de la remarque 46, le moraliste oppose « quelques-uns » et les « misères sur terre ».

3^e mouvement 47 : illustrations des inégalités sociales qui apparaissent comme la conséquences des manœuvres pernicieuses développées dans les remarques précédentes

- **le dénuement** : constat au présent de vérité générale « Il y a des misères qui saisissent le cœur ». La métonymie du « cœur » introduit une dimension affective pour dire l'empathie du locuteur. Le moraliste observe et juge ces misères. Trois propositions juxtaposées décrivent graduellement le dénuement d'un groupe anonyme : les « aliments », le froid et le fait de « vivre » de manière globale. La parataxe implique le lecteur pour qui s'impose le lien de cause à conséquence entre les manques et les « misères » au pluriel dès le début de la remarque. Le travail d'interprétation du lecteur est ainsi étendu aux remarques précédentes. **Le rapprochement des remarques crée un lien de cause à conséquence entre les charlatans, les pratiques feintes, les paroles mensongères et la pauvreté.**

- Par contraste la phrase suivante s'oppose à ces trois propositions par la description de **l'opulence des riches** familles : leur aliments sont des « fruits précoces » ; les saisons ne sont pas des contraintes et favorisent leur « délicatesse ». L'adverbe « ailleurs » souligne l'opposition entre deux catégories sociales dans un même pays et l'écart de richesse entre ces groupes : l'un profite des fruits et l'autre travaille la terre sans en profiter. Le moraliste souligne cette situation paradoxale et intolérable.

Le portrait collectif des riches prend des allures d'ogres « avaler en un seul morceau la nourriture de cent familles ». Comme le souligne l'antithèse entre « un » et « cent », il ne s'agit pas seulement d'un écart financier mais aussi d'une disproportion dans la satisfaction des besoins vitaux. L'outrance et le dénuement caractérisent ces deux groupes. L'exagération permet au moraliste de présenter une réalité économique comme une réalité sociale. **Le comportement économique malhonnête a des conséquences éthiques inadmissibles.**

- Cette **observation pessimiste** est commentée directement par le locuteur : « je », comme si le « je » ne pouvait rester silencieux devant cette peinture de la misère d'une partie de la population. Il interpelle le lecteur par un impératif « Tienne » et s'implique par la répétition du pronom « je ». Il indique sa volonté « je ne veux » et ses actes « je me jette » et je « me réfugie ». Il prend position dans un entre-deux, la « médiocrité » qui n'est pas péjoratif pour le locuteur = paradoxe : si la richesse et la noblesse sont ce qu'il vient de décrire, paradoxalement, il n'en veut pas, il préfère la « médiocrité ». Il choisit un juste milieu, une possibilité mesurée entre l'appât du gain, ses dérives malhonnêtes et la misère, qui sont les conséquences des comportements malhonnêtes. Remarque teintée de pathétique et qui prend toute son actualité lors de la famine de l'hiver 1693-1694.

LB dénonce les ravages de l'argent. Il condamne d'abord les moyens utilisés par des charlatans pour abuser des clients puis évoque les conséquences de ces dissimulations. Le moraliste intervient pour condamner ces écarts extrêmes de richesse. Au-delà de la vision pessimiste de l'humanité capable de provoquer la misère de son prochain, le moraliste propose une voie mesurée, éloignée des abus et des faux-semblants. L'observation permet de faire remarquer que l'économie et la morale sont liées. La Bruyère propose de construire une voie éthique. Les deux portraits de Giton et de Phédon qui concluent le livre VI reprennent cette opposition entre riche et pauvre par un portrait en actes. De nouveau, le moraliste insiste sur les ravages des écarts de richesse.